

ÉCULLY

# La nouvelle vie de Gregory et sa famille, réfugiés ukrainiens

Ils ont roulé près de deux jours via la Pologne et l'Allemagne et n'ont plus de chez eux. Loin des fracas de la guerre, Gregory et les siens réapprennent à vivre "normalement" à Écullly, sur le site de l'ancien campus. Voici comment ils sont accueillis.

Ici, tout le monde l'appelle "Greg". Il y a quelques mois, cet Ukrainien de 72 ans était loin d'imaginer qu'il referait sa vie à Écullly, dans l'attente de jours meilleurs.

Il réside depuis plusieurs semaines dans les anciens locaux du campus du CESI (une école d'ingénieurs) avec sa femme, leur fils Cyril (14 ans) et sa belle-mère. Ici vivent plusieurs familles de réfugiés ukrainiens. Tous ont transité par le gymnase de Bellecombe, à Villeurbanne, géré par la Croix-Rouge. Un « guichet unique » permet d'établir au plus vite les droits à ceux qui fuient la guerre : asile, logement, santé, droit à l'emploi, ADA (1), allocation pour ceux qui acceptent d'apprendre le français...



Andrei Kozyrev (à droite) est arrivé d'Ukraine et s'est installé à Écullly avant le début de la guerre. Il s'est spontanément mis au service du site du CESI pour lever les barrières de la langue. À ses côtés la directrice Michelle Trillaud et Amadou, travailleur social salarié du Foyer. Photo Progrès/Jean DESFONDS

## Rentrer au pays ou se projeter en France

« Les hommes de 18 à 60 ans étant mobilisés en Ukraine pour défendre leur pays, nous avons une majorité de femmes, avec une dizaine d'enfants ou ados de moins de 18 ans », détaille Michelle Trillaud, qui dirige le site. « Notre but est de permettre à chacun d'être le plus autonome possible, en tenant compte d'une inévitable tension entre deux perspectives : rentrer au pays dès que possible ou se projeter en France. »

Les enfants sont inscrits dans les écoles voisines (Charrière-Blanche et autres) ou poursuivent des scolarités commencées à Villeurbanne.

« Je tiens à remercier la France pour l'accueil que nous avons reçu »  
Gregory, 72 ans



Tout en tenant compte des particularités ukrainiennes, où la scolarité commence à 6-7 ans. « Pour la nourriture, poursuit Michelle Trillaud, nous expérimentons aussi les limites des repas collectifs fournis qui ne correspondent

pas aux habitudes alimentaires de l'Ukraine. Aussi mettons-nous sur pied avec les résidents un projet qui permette à chacun de cuisiner en utilisant les réseaux d'approvisionnement comme les épiceries solidaires ou les Restos du cœur. Si nous avons fait le plein de bénévoles, nous manquons encore de quelques professionnels salariés pour accompagner l'intégration. » Il s'agit aussi de reloger peu à peu toutes ces familles, loin des murs impersonnels du CESI. « Les propositions de logement viennent souvent du secteur rural, ce qui est problématique pour la plupart des résidents qui, pour des raisons diverses, ne souhaitent guère s'écarter de Lyon. »

De notre correspondant  
Jean DESFONDS

(1) : pour les Ukrainiens, l'allocation pour demandeur d'asile (ADA) journalière pour une personne est de 14,20 €, soit 426 € mensuel (750 € mensuel pour un couple).

www.fnds.org

## Comment leur vie a basculé

« Le 24 février, les forces russes ont attaqué Kiev, visant des cibles stratégiques comme l'aéroport et les voies ferrées. À 5 heures du matin, notre immeuble était touché par une bombe. Nous habitons au 4<sup>e</sup> niveau. Avec les autres résidents, nous nous sommes précipités à la cave. Nous y sommes restés 7 jours. Après avoir téléphoné à des proches, nous avons pris notre décision », raconte Gregory, maître de conférences en sciences pédagogiques. En 2014, il avait perdu son fils aîné en Crimée. « Pour sauver notre fils cadet, il nous fallait partir. Nous avons pris la route en direction de la Pologne, dans une gigantesque cohue de voitures qui croisaient des convois militaires que nous ne pouvions identifier. Des cris, des pleurs... On dit que 4 millions d'Ukrainiens ont quitté leur pays ces jours-là. J'ai conduit sans arrêt. Nous sommes entrés sur le territoire polonais, accueillis fraternellement et facilement, mais nous ne savions pas où nous rendre. J'ai pensé à un ami allemand connu 20 ans auparavant, habitant Paderborn. Nous sommes donc passés en Allemagne... Mais l'ami n'était pas chez lui, mon téléphone était HS. Nous n'avions que de l'argent ukrainien et quelques euros... J'ai pensé à des amis français de Lyon. Nous avons roulé encore et encore et sommes arrivés à Lyon, où nous avons pu rejoindre les filières d'accueil. » Gregory le répète à plusieurs reprises : « Je tiens à remercier la France pour l'accueil que nous avons reçu. »

CHASSELAY

## Les jeunes habitants honorés par la mairie



Chaque enfant a reçu un livre. Photo Progrès/A. DAUVERGNE

La crise sanitaire a empêché la municipalité de remplir nombreux de ses devoirs comme l'accueil des nouveaux arrivants, et plus particulièrement celui des enfants nés dans la commune ces trois dernières années. Mardi, à la nouvelle médiathèque, le maire Jacques Pariot et son équipe ont accueilli 63 enfants. Chacun a reçu un livre et un vase de fleurs offert par l'association des familles. Une cinquantaine de familles ont fait le déplacement.

ÉCULLY

## Encore trois jours pour profiter de l'exposition de l'Atelier d'arts

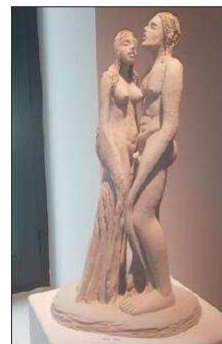


Photo Progrès/Jean DESFONDS

À Écullly, l'Atelier d'arts est emblématique du travail obscur et silencieux accompli par les associations culturelles au quotidien. C'est « la valeur de ce maillage associatif », qu'a tenu à mettre en valeur Jean-Jacques Margaine, l'adjoint à la Culture, à l'occasion du vernissage de la grande exposition en cours au centre culturel. On peut s'y rendre jusqu'au mardi 28 juin. Les associations culturelles se retrouveront le 27 juin, à 18 heures, pour une grande réunion.

Exposition de l'Atelier d'arts du 17 au 28 juin. Centre culturel d'Écullly, 21 avenue Edouard-Aymard.

69G17 - V1